La perfection des membres : un chemin humble vers la sainteté

Frères et sœurs,

La question de la perfection traverse toute vie spirituelle sérieuse. Elle peut stimuler, mais elle peut aussi décourager, troubler ou diviser, lorsqu'elle est mal comprise. La Légion de Marie, avec une grande sagesse, a choisi de clarifier ce qu'elle entend par perfection des membres, afin de libérer les consciences de toute illusion et de tout faux idéal.

Lorsque l'on parle de perfection, un malaise discret s'installe souvent. Le mot semble élevé, presque intimidant. Il évoque l'exigence, parfois la rigidité, parfois même une forme d'idéal inaccessible réservé à quelques-uns. Et pourtant, la perfection dont il est question dans notre engagement légionnaire n'a rien d'abstrait ni d'élitiste. Elle ne se situe ni dans l'exploit, ni dans l'exceptionnel. Elle s'enracine dans une vie ordinaire, vécue avec sérieux, constance et fidélité. Elle se juge à un seul critère, volontairement simple et volontairement exigeant : l'exacte fidélité à la méthode de la Légion. Ce choix est fondamental. Il recentre la vie légionnaire non sur ce que l'on ressent, ni sur ce que l'on obtient, mais sur ce que l'on vit concrètement, jour après jour.

La perfection du membre ne consiste pas à ne jamais tomber, ni à tout réussir. Elle consiste à marcher droit, patiemment, dans une même direction. Elle est une orientation intérieure plus qu'un résultat visible. Elle se reconnaît moins à ce que l'on montre qu'à ce que l'on devient avec le temps.

Dans la Légion, la perfection n'est pas laissée à l'improvisation. Elle s'appuie sur une méthode précise, simple, éprouvée. Une méthode qui ne cherche pas à produire des héros, mais à former des âmes solides. Une méthode qui façonne lentement, semaine après semaine, réunion après réunion, acte après acte. La fidélité à cette méthode est le véritable creuset de la croissance spirituelle du membre. C'est pourquoi le texte est volontairement radical lorsqu'il affirme qu'un membre ne mérite le nom de légionnaire que dans la mesure où il se soumet au règlement. Cette affirmation surprend et heurte lorsqu'elle est lue superficiellement. Elle ne signifie pas que la valeur d'une personne se réduit à une règle. Elle signifie que la fidélité concrète, vérifiable, vécue humblement, est le seul terrain commun où tous peuvent avancer ensemble. Rien de plus, mais aussi rien de moins. Cette exigence a une portée profondément libératrice car elle établit un idéal réellement accessible à tous. Le succès ne l'est pas. La course aux résultats ne l'est pas. Les consolations spirituelles ne le sont pas non plus. Elles dépendent de facteurs multiples, souvent indépendants de notre volonté. La fidélité, elle, est toujours possible. Chacun peut choisir d'être fidèle aujourd'hui, dans la situation qui est la sienne, avec les moyens dont il dispose.

La tentation existe pourtant, surtout avec les responsabilités, de vouloir raccourcir le chemin. De privilégier l'action visible au détriment de la vie intérieure. De penser que l'expérience peut remplacer la discipline, que la bonne volonté suffit,

que l'ancienneté dispense de l'effort. C'est là que commence le relâchement, discret, presque imperceptible, mais pourtant réel.

La perfection se perd rarement d'un coup. Elle s'effrite lentement lorsque l'on devient infidèle aux petites choses. Lorsque la prière devient mécanique. Lorsque la réunion est vécue comme une formalité. Lorsque le travail est expédié. Lorsque l'on se contente de faire fonctionner la structure sans se laisser transformer intérieurement. À ce moment-là, la Légion continue d'exister extérieurement, mais elle cesse peu à peu de former des âmes.

À l'inverse, un membre qui demeure fidèle à la méthode, même avec ses limites, même avec ses faiblesses, avance sûrement. La régularité de la prière, l'attention portée à la réunion, l'obéissance simple, l'esprit de service, l'humilité dans les relations, tout cela agit silencieusement ; comme une eau qui polit la pierre ; comme une lumière qui éclaire sans bruit.

Certes la vie légionnaire connaît inévitablement des phases de monotonie, des travaux peu attrayants, des échecs réels ou ressentis, des enthousiasmes initiaux qui s'émoussent. Beaucoup d'engagements s'effondrent à ce stade, non par manque de foi, mais parce que l'idéal poursuivi était mal ajusté. La fidélité vécue au quotidien devient alors le remède. Elle protège l'engagement lorsqu'il n'est plus porté par l'émotion ou la nouveauté.

Pour les officiers, et en particulier pour les directeurs spirituels et les présidents de præsidia, cette conception de la perfection est une responsabilité. Elle doit être rappelée, expliquée, incarnée. Non pour exercer une pression, mais pour éviter deux dérives opposées : le découragement de ceux qui ne voient pas de fruits visibles, et l'illusion de ceux qui confondent activité intense et vie spirituelle profonde.

La perfection que nous propose le mode de vie légionnaire n'est donc pas une perfection de façade. Elle est une cohérence intérieure. Elle se manifeste dans la manière de parler, de décider, de collaborer, d'obéir, de corriger et d'être corrigé. Elle se voit dans la capacité à rester paisible dans la contradiction, fidèle dans la lassitude, humble dans la responsabilité, persévérant dans le service.

C'est ici que le thème qui nous accompagne pour cette année prend toute sa force et sa valeur : « Un saint, pourquoi pas moi ? La sainteté à la portée de tous.»

Cette question est audacieuse, presque provocante. Elle dérange parce qu'elle enlève toute excuse. Elle ne demande pas si nous avons le temps, les moyens ou les capacités. Elle demande si nous sommes prêts à prendre au sérieux le chemin qui nous est offert.

La sainteté n'est pas réservée à quelques figures exceptionnelles. Elle est l'accomplissement normal d'une vie chrétienne vécue avec fidélité. Et pour le légionnaire, cette sainteté passe par un chemin très concret : la fidélité quotidienne à la méthode. Rien d'extraordinaire. Rien de spectaculaire. Mais une persévérance humble, constante, sans compromis.

Chaque réunion vécue avec attention, chaque prière dite avec foi, chaque tâche accomplie avec sérieux, chaque effort pour rester fidèle à l'esprit de Marie, rapproche un peu plus de cette sainteté accessible. La perfection du membre n'est pas autre chose que cela : laisser la grâce agir dans un cadre précis, accepté et respecté.

Ainsi, devenir saint ne commence pas par de grandes résolutions, mais par une fidélité renouvelée aux engagements déjà pris. Revenir à l'essentiel. Reprendre avec sérieux ce qui s'est relâché. Corriger sans se décourager. Persévérer sans se glorifier. Avancer sans se comparer.

Alors oui, la sainteté est à la portée de tous. Elle est à la portée de chaque légionnaire qui accepte de se laisser former, jour après jour, par une méthode simple et exigeante, voire rigoureuse, vécue dans un esprit d'humilité et de confiance. La perfection du membre n'est pas une fin en soi. Elle est le chemin ordinaire par lequel Dieu conduit des âmes ordinaires vers une sainteté vraie.

Que notre quête de la gloire de Dieu à travers notre aspiration profonde à la sainteté nous aide à poser un regard honnête sur notre fidélité personnelle. Non pour nous juger, mais pour choisir de repartir. Et que Marie, modèle de fidélité silencieuse, nous apprenne à croire qu'en vivant pleinement ce que nous avons promis, la sainteté n'est plus une idée lointaine, mais une vocation possible, ici et maintenant.

_Pascal SEWA, Allocutio Senatus, Février 2026 ©